

Lettre d'une abonnée

Autor(en): **X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 52

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :

du canton, 15 c. ; de la Suisse, 20 c. ; de l'Étranger, 25 c. la ligne ou son espace.

Lettre d'une abonnée.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai éprouvé une vraie jouissance en lisant la question qu'adressait aux maris grognons, boudeurs et désagréables cette chère vieille demoiselle qui se fait appeler Alice. Mais il est dit que toujours les hommes se trouveront là pour tout gâter.

Aussi, étant un peu de mauvaise humeur aujourd'hui, ce qui ne m'arrive que dans les grandes occasions, je viens répondre quelques mots à M. l'abonné du *Conteur* qui s'est empressé de donner tous les droits au camp ennemi.... Pardon ! je voulais dire au camp des maris.

Pour dire franchement la vérité, il ne m'est pas possible ces temps-ci de combattre ce monsieur par mes propres arguments. Voilà le Nouvel-An qui approche et avec lui les travaux à préparer, les pâtisseries à confectionner, autant de choses capables de faire prendre, à nombre de femmes, des mines rechignées, à leur faire garder leur bonnet de nuit jusqu'à l'heure du dîner et même à le leur tourner de travers au risque de faire élever les vents contraires et les terribles tourbillons qui renversent tout dans la maison et cassent les écuelles, travail spécialement réservé à nos seigneurs et maîtres.

Je veux pour le moment me borner à faire connaître à M. l'abonné l'opinion que les dames ont des maris, non seulement chez nous, mais aussi dans un pays qui se trouve au-delà des mers : je veux parler de l'Amérique.

Voici le jugement qu'une Américaine porte sur les hommes. Si je vous en envoie copie, c'est simplement, Monsieur le Rédacteur, pour décharger un peu mon cœur, en attendant que j'aie le loisir de dire ce que je pense à M. l'abonné.

« Le peuple masculin, qui se dit le roi de la création, est vraiment fort drôle. Ces messieurs portent de grandes bottes le jour et ronflent la nuit. Ont-ils le moindre refroidissement, les voilà perdus ; il grelottent de peur ; vous leur portez un bon potage chaud ou une tasse de tisane bouillante, vous les enveloppez de tous les châles et flanelles dont

vous disposez dans la maison, rien ne les rassure ; ils continuent à trembler et à faire de gros yeux effrayés.

» Demandez-leur de tenir un moment le lacet de votre petit chien favori, ils refusent ou font des manières comme s'il n'était pas plus convenable de tenir dans ses mains un joli ruban bleu ou rose qu'une affreuse pipe qui répand une odeur insupportable.

» Demandent-ils une chemise propre, ils crient que la moitié des boutons manquent, lors même qu'ils sont au complet.

» Ils prétendent que les femmes devraient se vêtir plus simplement, mais s'il voient passer une dame en modeste toilette, ils détournent la tête pour suivre d'un regard bêtement admiratif une grande évaporée qui traîne après elle de ridicules falbalas.

» Le bavardage leur est, soi-disant, inconnu ; c'est un talent qu'ils abandonnent aux femmes et, pourtant, rien n'est plus étourdissant que de les entendre jaser entre eux.

» S'ils prennent un petit enfant dans les bras, ils le mettent à terre pour le faire marcher, lors même qu'il n'aurait que quatre mois, et s'il commence à crier, ils perdent la tête et se sauvent.

» Quant à leurs parapluies, ils n'en prennent aucun soin, et s'ils ne les perdent pas, ils les portent de façon à crever les yeux de tous ceux qu'ils rencontrent. »

Telles sont les pensées d'une Américaine ; elles sont l'expression d'une partie seulement de ce que j'aurais à dire ; aussi n'étant pas entièrement soulagée de ce que j'ai dans le cœur, je me réserve de reprendre la question un peu plus tard.

Je reste, en attendant, Monsieur le Rédacteur, votre fidèle abonnée. X.

Petits comptes à régler.

L'époque du Nouvel-An est pour tous une sérieuse avertissement. Elle nous dit que 365 jours sont venus s'ajouter à notre pauvre existence, sans compter les 30 minutes qui nous ont été chipées par l'heure de l'Europe centrale.

Aussi, que le jour de l'An soit réellement un jour de paix, de réconciliation,

un jour de sincères témoignages de sympathie.

Avez-vous regardé quelqu'un de travers, dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, et passez-vous près de lui sans le saluer, profitez du jour de l'An pour examiner un peu les circonstances qui vous ont brouillés, et vous ne tarderez pas, si vous êtes raisonnable, à en constater la puérité, puérité dont vous avez fait, en vous montant la tête, toute une affaire !

Donnez-lui donc une bonne poignée de main, et qu'il n'en soit plus parlé.

Avez-vous eu, d'autre part, quelque explication un peu vive avec votre épouse ? boude-t-elle depuis quelques jours, quelques semaines peut-être ? avez-vous fait de la peine à cette âme sensible, impressionnable ? hâtez-vous de ramener la paix au foyer domestique !

Vous ne désirez pas continuer à vivre ainsi, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas chasser toute gaieté de la maison, au grand chagrin de vos enfants, qui ne peuvent concevoir un tel état de choses ? Non, vous ne laisserez pas l'année se renouveler sans passer une grosse éponge sur ces petites querelles de ménage. Vous ne pouvez, du reste, pas agir autrement envers celle que Dieu vous a donnée pour compagne et qui a partagé jusqu'ici vos peines et vos joies ; cela ne se peut pas.

Et pensez-vous que ces querelles d'intérieur soient pour vos enfants d'un exemple salutaire ! Certainement pas : ils en garderont toujours une impression fâcheuse ; ils finiront toujours par donner les torts à l'un ou à l'autre, jamais à tous les deux. Et celui qui leur paraîtra le plus coupable perdra bien vite, dans leur jeune cœur, ce respect et cet attachement qui ne devraient jamais s'altérer.

D'un autre côté, quand vous vous fâchez tout rouge, monsieur, quand, dans vos mouvements brusques, et soi-disant pour vous calmer les nerfs, vous faites grand bruit et cassez quelque vaisselle, qui paie ?... C'est toujours papa, et c'est bien fait !

Allons, vous dis-je, maris grognons, un bon bec à maman le matin de l'An ;